



Journal des anthropologues
Association française des anthropologues
152-153 | 2018
Anthropologie et anarchisme

Anthropologie et anarchisme

Sophie Accolas, Jacob Durieux et Ariel Planeix



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/6862>

DOI : [10.4000/jda.6862](https://doi.org/10.4000/jda.6862)

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 30 avril 2018

Pagination : 15-24

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Sophie Accolas, Jacob Durieux et Ariel Planeix, « Anthropologie et anarchisme », *Journal des anthropologues* [En ligne], 152-153 | 2018, mis en ligne le 30 avril 2020, consulté le 06 janvier 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/jda/6862> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jda.6862>

Journal des anthropologues

ANTHROPOLOGIE ET ANARCHISME

Sophie ACCOLAS* – Jacob DURIEUX** – Ariel PLANEIX***

Le champ de l'anthropologie est un lieu de débats épistémologiques incluant des positionnements différenciés sur le plan conceptuel, idéologique et méthodologique. L'une des caractéristiques de ce dossier est de rassembler des recherches et des terrains hétérogènes dont les approches épistémologiques tissent leurs liens avec les thèses anarchistes, promouvant de nouvelles ontologies en lien avec les dynamiques de dépolitisation culturalistes et technicistes et des formes d'engagement considérées comme scientifiquement improductives.

Une multitude de chercheurs attachés à une vision antiautoritaire ou anarchiste a émergé sans toutefois créer de véritable mouvement constitué. On entend ici par antiautoritaire toute approche théorique et choix d'objet qui s'attache en premier lieu à critiquer les formes d'essentialisation du pouvoir sous ses différentes manifestations sociales. Ces positions épistémologiques peuvent également, mais pas nécessairement, se placer comme des

*--*** Laboratoire autonome d'anthropologie et d'archéologie (LAAA), Paris

Courriel : *sophie.accolas@gmail.com – **noir_sur_blanc@hotmail.com

***UMR 201 Paris I/IRD "Développement et sociétés" - Jardin tropical de Paris - 45 bis avenue de la Belle Gabrielle - 94736 Nogent-sur-Marne

Courriel : arielplaneix@gmail.com

politiques de résistance aux dispositifs académiques et hiérarchiques.

Si l'on retrouve chez Marx et Engels des éléments de réflexion anthropologique sur les origines des inégalités, la rigueur scientifique qui préside aux soubassements des moyens de cette libération, n'a permis d'établir, ni en pratique ni en théorie, un plan de certitude suffisant pour alimenter ce projet d'émancipation par-delà ses contradictions. Les fondements de l'approche marxiste en sciences sociales puisaient notamment dans les théories élaborées au sein d'une philosophie de l'histoire sur la formation de l'État, l'origine de la famille, l'aliénation, le fétichisme de la marchandise, la lutte des classes et l'exploitation augurant l'émergence des approches anthropologiques.

D'une certaine façon, les approches dites postmodernes comme celles rassemblées dans l'ouvrage de critique *Writing Culture* (Clifford & Marcus, 1986) peuvent être perçues comme des formes d'expérimentation postmarxistes (autour de pratiques d'écriture horizontale ou de politique du texte ethnographique), moins apolitique qu'adogmatique au risque de certaines impasses. « Ainsi sont mis en lumière les procédés rhétoriques qui fondent l'autorité scientifique, l'aspect fragmentaire – inhérent aux limites imposées par la perception sensorielle – de descriptions qui ont pourtant prétention à être totalisantes, et la partialité occultée de données produites dans des contextes sociopolitiques auxquels l'anthropologue participe » (Mahieddin, 2011).

Les parutions en français des essais de James Scott *Petit éloge de l'anarchisme : six fragments sur l'autonomie et la dignité* (2013), *La domination et les arts de la résistance* (2009), *Zomia. Ou l'art de ne pas être gouverné* (2013) et de David Graeber *Pour une anthropologie anarchiste* (2006), qui revendiquent leur lien à la pensée anarchiste, rappellent les dynamiques qui avaient en leur temps animé Pierre Clastres (1974) et les tenants d'une anthropologie postmarxiste et poststructuraliste. Ici, une anthropologie anarchiste permet une compréhension et une lecture critique des processus sociaux ayant cours dans le monde, reposant

sur des choix d'objets, l'analyse de processus de domination, de leur naturalisation ou de leur déconstruction. Le néologisme Zomia a été créé par l'historien Willem van Schendel en 2002 pour définir les hautes terres d'Asie du Sud-Est qui regrouperaient des peuples retirés dans les montagnes. James Scott développe la thèse selon laquelle ces zones refuges naîtraient d'une fuite volontaire des contraintes étatiques par des habitants et se déploieraient sur les territoires de huit États du Sud-Est asiatique. Cette grille d'analyse est cependant remise en cause par l'anthropologue Hjørleifur Jonsson (2014) pour qui ces zones refuges sont le résultat d'une « déconnexion » liée à la déliquescence sociale récente et non à une stratégie d'évitement volontaire de l'État.

Partant de la géographie, discipline sensible aux idées anarchistes depuis le XIX^e siècle, Philippe Pelletier examine ses liens avec l'anthropologie. La géographie qui « servirait à faire la guerre » comme le titrait l'ex-marxiste Yves Lacoste en 1976 « servirait aussi à faire la paix » comme l'écrivait Pelletier dans un ouvrage publié en 2017. L'espace géographique anarchiste à Berlin que l'anthropologie punk de Ralf Marsault interroge dans ce numéro montre aussi comment se régulent les situations conflictuelles dans l'espace insurrectionnel des *Wagenburgen*. Ailleurs, en France, deux zones à défendre (Notre-Dame-des-Landes et Bure) ont engagé un bras de fer avec les instances étatiques et façonné une zone de déploiement de pratiques autonomes et indépendantes d'agriculture et de politiques environnementales. Dans la rhétorique régaliennne, ces zones sont considérées comme des lieux de non-droit, d'occupation illégale, qui doivent disparaître. L'État fixerait et protégerait les règles de propriété inscrites dans la constitution. Les mécanismes de défiances et de résistances vis-à-vis des institutions de l'État se matérialisent par la recherche de zones limites. Actuellement ces lieux se réduisent drastiquement par les stratégies renouvelées de la technostucture qui produit un accès simplifié à ces territoires inexploités par des projets d'infrastructures (aéroport, barrage ou centre d'enfouissement de déchets nucléaires). Annalisa Lendaro dévoile ici les stratégies de contournement de la loi par des

militants afin de protéger des migrants dans la vallée de la Roya, territoire progressivement délimité, liminalisé et quadrillé par « la main droite de l'État » (Bourdieu, 1998).

Cette visée théorique nous a incités à actualiser le dossier de l'anarchisme en anthropologie en le centrant autour des concepts forgés en marge ou au sein des cercles académiques. En France, a eu lieu en 1995 un colloque à l'université de Bordeaux sur *L'antiautoritarisme en ethnologie*, lequel rappelait entre autres la jeunesse anarchiste de Radcliffe-Brown et de quelques autres (A. Van Gennep, J. Goody, Cels Gomis). Plus récemment en octobre 2017, à l'initiative de Pierre-Alexandre Delorme et Clément Poutot, le colloque *Pierre Clastres : d'une ethnologie de terrain à une anthropologie du pouvoir*, montrait l'influence toujours présente des études clastriennes et de la dynamique de *l'Anarchist turn* (Blumenfeld *et alii*, 2013) que le lecteur pourra découvrir dans la rubrique Échos D'ici et D'ailleurs. Également restitué dans nos colonnes, le compte-rendu des journées doctorales *Anthropologie critique et critique politique*, organisées par Julie Cayla, Violaine Héritier-Salama et Brett Le Saint, en juin 2017 à Nanterre, interroge l'application des liens entre connaissances anthropologiques et engagement politique.

Les recherches anthropologiques contemporaines anglophones citées précédemment qui analysent, selon l'approche anarchiste, les techniques de résistance, les espaces interstitiels, les discours cachés face aux hégémonies, savoirs et autorités légitimes prouvent également leur vitalité. La revue *Critique of Anthropology* publiait en 2012 *Anthropology and Anarchy* dans laquelle des auteurs témoignaient de leur attachement aux principes anarchistes comme catégories d'analyse anthropologique. Tel est le cas de l'article de Keir Martin « The Potlach of destruction : gifting against the state » qui comme son titre l'indique explore les théorisations politiques sur le don par les situationnistes : « Une analyse plus large de la façon dont les relations capitalistes d'échange et de consommation ont aidé à structurer la hiérarchie et l'autorité, est restée largement inexplorée avant l'intervention des situationnistes. [...] En

anthropologie, discipline d'où les situationnistes tirent une grande partie de leur influence, ils restent largement inconnus. Pourtant, la façon dont ils se sont approprié la théorie du don mérite une certaine attention. Contrairement à l'hypothèse selon laquelle l'appropriation militante des théories académiques produit inévitablement des simplifications qui n'ont aucune valeur théorique, c'est la tentative des situationnistes d'utiliser le don comme un outil révolutionnaire qui les a amenés à développer la théorie de l'échange de dons dans des directions que l'anthropologie académique a mis des décennies à rattraper. » (Martin, 2012, traduction libre).

L'article d'Erin Araujo s'attache à décrire une économie du don à San Cristobal de Las Casas au Chiapas (Mexique) où des objets circulent selon différents types d'échanges non hiérarchiques. Ici la coexistence d'échanges de marchandises, de réemploi et de dons sous la forme de services et de connaissances est devenue comme le souligne Keir Martin une problématique théorique centrale depuis les travaux de Christopher A. Gregory (1982) qui analysait la « co-incidence des différentes formes d'échanges et de leur convertibilité mutuelle. »

Comme on l'a brièvement noté en début d'introduction, une frange de l'anthropologie a développé des catégories spécifiques d'appréhension des réalités selon une terminologie et des ontologies spécifiques mais sans inclure la perspective politique comme condition d'élaboration méthodologique. Guilherme Falleiros évoque ainsi le cas de l'introduction de l'astrologie dans un groupe anarchiste brésilien afin de remédier aux conflits et de lutter contre les tentations inégalitaires paradoxalement visibles dans des pratiques se revendiquant anarchistes. Harry Walker décrit avec pertinence dans son texte « On anarchist anthropology », comment l'utilisation récurrente de concepts surnaturels et fictionnels permet de surmonter les inégalités imposées par la colonisation : « Ce remaniement rapide des priorités suite à l'imposition de la domination coloniale a été possible grâce au réservoir créatif des concepts de sorcière et de sorcier, qui ont été déployés pour redéfinir la coercition et l'inégalité comme distinctement étrangères ou "non

malgaches". En d'autres termes, disposer d'un concept de mal lié à l'oppression ou à la coercition dans le domaine imaginaire peut permettre une réponse plus robuste et plus rapide lorsque de telles relations menacent de s'immiscer dans la vie sociale quotidienne. [...] Graeber suggère qu'il peut s'agir d'une sorte de "contre-pouvoir spectral" qui peut devenir une ressource au besoin, en permettant une réévaluation morale rapide des relations sociales potentiellement oppressives. » (Walker, 2012, traduction libre).

Le concept de *teko'a*, expliqué par Bettina Escauriza et signifiant pour l'auteure à la fois l'établissement, le village et la communauté, nous éclaire sur les mécanismes de contournement utilisés par les Guarani afin d'absorber, par une épistémologie propre, la domination postcoloniale de l'État-nation et de problématiser ainsi leurs rapports internes. Cela renvoie aux concepts de perspectivisme et de multinaturalisme développés par Viveiros de Castro à partir de la pensée amérindienne qui contrasteraient avec « les cosmologies multiculturalistes modernes » (2014). La métaphysique occidentale étatiste (une nature, un état et de multiples cultures) est ainsi contrebalancée par des multiplicités d'agencements au monde notamment par « un état originaire d'indifférenciation entre les humains et les animaux décrits dans les mythologies. » (*ibid.*)

La perspective anarcho-égalitaire est toutefois remise en cause par Thomas Siron – à propos du partage égalitaire et distributif de la terre – par les différents statuts ordonnés par les réformes étatiques et mis en place par les syndicats. Cette organisation des paysans sans terre que l'auteur est le premier à traiter pour la Bolivie, use de stratégies multiples au gré de son implantation. La réappropriation des espaces ainsi que la contestation de grands projets d'aménagement et des mesures d'expropriation participent à la remise en cause des choix étatiques et privés où liens informels et sensibles prévalent parfois sur les liens contractuels issus des systèmes hiérarchiques. « Les lois et les institutions de la démocratie formelle sont les apparences sous lesquelles et les instruments par lesquels s'exerce le pouvoir de la classe bourgeoise. La lutte contre

ces apparences devint alors la voie vers une démocratie "réelle", une démocratie où la liberté et l'égalité ne seraient plus représentées par les institutions de la loi et de l'État mais incarnées dans les formes même de la vie matérielle et de l'expérience sensible » (Rancière, 2006 : 8-9).

La critique du pouvoir et de l'exploitation n'est pas faite par les seuls milieux militants mais s'inscrit dans une réflexion sur la production des catégories d'analyse et de description du réel ethnographique. L'article de Nikolai Jeffs traite, entre autres, du lien entre l'anarchisme, le milieu universitaire et des terrains fictionnels : « De nombreux militants peuvent être l'objet et/ou le sujet de la "tyrannie de l'absence de structure" (Freeman, 1972) par laquelle des relations informelles produisent des individus et des pratiques très autoritaires dans une formation ou un espace émancipateur. Beaucoup d'universitaires peuvent être confrontés à une condition connexe alors que les départements, les facultés et les universités, bien qu'ils contiennent encore des vestiges d'autogestion académiques sont la cible de diverses offensives néolibérales. » (traduction libre).

Les perspectives révolutionnaires comme toute critique radicale soulèvent la question de la violence comme moyen entre nécessité pratique et limite éthique/sensible. Selon P. Clastres, la violence endémique est une « condition préalable essentielle à certaines formes de maintien de l'indépendance vis-à-vis de l'État » (Walker, *op. cit.*). L'article de Jason Royce Lindsey nous convie à imaginer les pratiques de neutralisation de la violence dans un cadre anarchiste en s'appuyant sur la fiction spéculative. La coercition est une forme parmi d'autres exercée par des pouvoirs dont les modes de domination et de subordination, loin d'être homogènes, sont plus diffus parce que soumis à un ordre existant articulé dans des discours et des schémas voués à leur indépassabilité. Cette assimilation ou incorporation des normes est produite grâce à certaines formes de dépendances et de liens subjectifs avec l'autorité. Jason Royce Lindsey convoque la notion de sécurité pour définir les mécanismes d'oppression décrits dans la littérature

fictionnelle et établir un lien entre les effets décrits dans l'imaginaire d'anticipation et la manière dont ils s'appliquent dans les États.

En 1982, l'anthropologue Harold D. Barclay (1924-2017) publiait *People Without Government: An anthropology of anarchy* (non traduit en français) où hiérarchie, stratification sociale et subordination apparaissaient comme des données ou constructions paradigmatiques parmi d'autres basées sur la coopération volontaire et l'aide mutuelle. Les anthropologues peuvent-ils appliquer les idées anarchistes à leurs recherches anthropologiques et dans le cadre universitaire ? David Graeber (2016) dénonçait la bureaucratie et la marchandisation à l'œuvre à l'Université par des organismes gestionnaires qui, par l'allocation de crédits, organisent et accentuent la recherche compétitive et concurrentielle. Les enseignants-chercheurs résistent-ils aux nouvelles méthodes quasi managériales où l'autonomie détournée de sa caractéristique émancipatrice se transforme en forme individualiste d'évaluation et de soumission au « *process* » ?

Les auteurs issus de différentes disciplines bouleversent par leur réunion les catégorisations strictes et arbitraires des domaines d'études spécifiques ordonnés par l'organisation de la recherche en sciences sociales. « De ce point de vue, organiser la recherche consiste à réunir des projets et des enquêtes qui – en dépit de leur idiosyncrasie – partagent avec d'autres un certain "air de famille" » (Wittgenstein, 1961). Si les « "études" construites autour d'une thématique donnée partagent les ambiguïtés des "aires culturelles", il convient de les distinguer des domaines d'enquête qui entendent regrouper des chercheurs autour d'un objet ou d'un questionnement spécifique. Il s'agit, dans ce cas, de considérer que – indépendamment des terrains, des thèmes ou des méthodologies – ce sont essentiellement les questionnements qui peuvent être à la base des comparaisons les plus fructueuses » (Bosa, 2017).

Ici la perspective anarchiste tente de désenclaver la spécialisation en associant des sujets aussi divers que les activistes de la vallée de la Roya, les paysans sans terre de Bolivie, l'astrologie comme outil de résolution de conflits dans un groupe

égalitaire, l'échange non marchand dans un groupe de femmes du Chiapas, les moyens alternatifs de « l'ordre » dans un système non-coercitif ou encore la façon dont une redéfinition poétique du réel libère d'enfermements catégoriels hérités de la domination coloniale. Le questionnement et le paradigme anarchistes servent alors, d'un point de vue méthodologique et politique, de contrepoint à une division du travail social de recherche.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BARCLAY H. D.**, 1982. *People Without Government : An anthropology of anarchism*. London, Khan & Averill.
- BLUMENFELD J., BOTTICI C. & CRITCHELY S.**, 2013. *The Anarchist Turn*. London, Pluto Press.
- BOSA B.**, 2017. « Discuter des "aires culturelles" grâce aux "airs de famille". Réflexions sur les modes d'organisation de la recherche dans les sciences sociales », *Revue d'anthropologie des connaissances*, 2(3) : 455-477.
- BOURDIEU P.**, 1998. *Contre-feux*. Paris, Raisons d'agir.
- CLASTRES P.**, 1974. *La société contre l'État*. Paris, Éditions de Minuit.
- CLIFFORD J., MARCUS G.E.** (dir.), 1986. *Writing culture. The Poetics and Politics of Ethnography*. Berkeley, University of California Press.
- FREEMAN J.**, 1972. "The Tyranny of the Structurelessness". <http://www.jofreeman.com/joreen/tyranny.htm>
- GRAEBER D.**, 2006. *Pour une anthropologie anarchiste*. Quebec, Lux.
- GRAEBER D.**, 2016. "Reflections on reflections", *Journal of ethnographic theory*, 6(2): 5-9.
- GREGORY C. A.**, 2015 [1982]. *Gifts and Commodities*. Chicago, Hau Books.
- HIGH H.**, 2012 (dir.). "Anthropology and Anarchy", *Critique of Anthropology*, 32(2).

- JONSSON H., 2014. *Slow Anthropology. Negotiating Difference with the Iu Mien*. Ithaca, Cornell University Press.
- LACOSTE Y., 1976. *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la Hjørleifur guerre*. Paris, Maspero.
- MAHIEDDIN E., 2011. « Vingt-cinq ans après *Writing Culture*. Retour sur un "âge d'or" de la critique en anthropologie », *Journal des anthropologues*, 126-127 : 369-383.
- MARTIN K., 2012. "The Potlach of Destruction: Gifting Against the State", *Critique of Anthropology*, 32(2): 125-142.
- PELLETIER P., 2017. *Quand la géographie sert à faire la paix*. Lormont, Le bord de l'eau.
- RANCIÈRE J., 2006. *La haine de la démocratie*. Paris, La Fabrique.
- SCHENDEL van W., 2002. "Geographies of Knowing, Geographies of Ignorance: Jumping Scale in Southeast Asia", *Environment and Planning D: Society and Space*, 20: 647-668.
- SCOTT J., 2009. *La domination et les arts de la résistance. Fragments du discours subalterne*. Paris, Éditions Amsterdam.
- SCOTT J., 2013. *Petit éloge de l'anarchisme : six fragments sur l'autonomie et la dignité*. Quebec, Lux.
- SCOTT J., 2013. *Zomia. Où l'art de ne pas être gouverné*. Paris, Seuil.
- TRAIMOND B. (dir.), 1997. *L'anti-autoritarisme en ethnologie*. Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux.
- VIVEROS DE CASTRO E., 2014 [1996]. « Perspectivisme et multinaturalisme en Amérique indigène », *Journal des anthropologues*, 138-139 : 161-181.
- WALKER H., 2012. "On Anarchist Anthropology", *Anthropology of this century*, 3 (online review, unspecified pages).
- WITTGENSTEIN L., 1961 [1953]. *Les investigations philosophiques*. Paris, Gallimard.
